

PORTEFEUILLE MAGIQUE *et autres nouvelles*

Recueil de nouvelles

Préface de **Charles Legrand Djakou**

PRIX DU PETIT ÉCRIVAIN 2023

Par Le Petit Écrivain

Portefeuille magique

et autres nouvelles



Fidèle partenaire du Petit Ecrivain à travers son engagement citoyen en faveur de la promotion de la culture et de l'éducation en milieu scolaire, ***Boissons du Cameroun*** est heureux de permettre à de jeunes de révéler leur talent.



C'est avec plaisir que *le Groupe SUNU Assurances et sa filiale SUNU Assurances Vie Cameroun* assurent le développement et la vulgarisation de l'impact du programme Prix du Petit Ecrivain auprès des jeunes en milieu scolaire ou non.



L'Institut Français du Cameroun, dans le cadre de sa mission d'accompagnement des artistes dans leurs projets artistiques ou culturels apporte son soutien au Petit Écrivain afin d'aider à la mise en œuvre du programme Prix du Petit Écrivain.

PORTEFEUILLE MAGIQUE

et autres nouvelles

PRIX DU PETIT ECRIVAIN 2023

Préface de Charles Legrand DJAKOU

Portefeuille magique
Brenda FRIGUI AWE

La porte-parole de la terre
Abigail NEHON ENANGA

La tragédie de Jumia
Iness Merveille SIMO SIMO MOGUEM

Témoignage d'une femme
Elysée Laetitia DONG SANAM

© Prix du Petit Ecrivain, Yaoundé, 2023

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour
tous pays*

**Les lauréats du Prix du Petit
Ecrivain 2023**

**Portefeuille
magique**

et autres nouvelles

Préface de Charles Legrand DJAKOU

Les anciens lauréats du Prix du Petit Ecrivain

Black Tears, Premier Prix, Maeva Honorine BALLA, 17 ans, Yaoundé, Année 2020.

La demoiselle de la rivière, Deuxième Prix, Clarisse BONDOMA, 17 ans, Yaoundé, Année 2020.

Mayra : Un verset Coranique, Troisième Prix, Habiba RABIOU HOUBAYDA, 18 ans, Yaoundé, Année 2020.

Les larmes d'un enfant, Coup de cœur du jury, Ralph Aimé BODIONG, 19 ans, Yaoundé, Année 2020.

Dix douleurs humaines, Premier Prix, Ghislaine AKAMBA, 15 ans, Yaoundé, Année 2021.

La nouvelle ère de nos aïeux, Deuxième Prix, Clarisse BONDOMA, 18 ans, Yaoundé, Année 2021.

Diminuée, Troisième Prix, Line Rachida GUEBEDIAN BAROUNG, 17 ans, Bafoussam, Année 2021.

Presque Humains, Coup de cœur du jury, Roméo ZIEM A AMANG, 19 ans, Yaoundé, Année 2021.

Responsabilité, Premier Prix, Salomé Flora NGA, 18 ans, Yaoundé, Année 2022.

Trop tard, Deuxième Prix, Augustine Brita KINYEMB, 18 ans, Yaoundé, Année 2022.

La petite Fatima et les plantes, Troisième Prix, Manuela SUGOUA LEUMDJE, 17 ans, Yaoundé, Année 2022.

Lettre à nos pères, Coup de cœur du jury, Anaïs Rachel OKET ABOMO, 19 ans, Bertoua, Année 2022.

Illustration de couverture : Alain NDEKEN NGUELEU

Compléments divers : www.lepetitecrivain.com

Dédicace

Brenda FRIGUI AWE

À mon père Joseph AWE BARBA.

Abigail NEHON ENANGA

*À mon grand frère Samuel et à mes parents pour
leur amour et leurs encouragements.*

Iness Merveille SIMO SIMO MOGUEM

À toi ma mère, amour, courage et détermination.

À toi mon père, amour et omniprésence.

*À vous, professeur incontournable qui avez su lire
en moi des qualités que jamais personne n'avait
vues ; qui avez découvert ce talent en moi et m'avez
encouragé à le dévoiler.*

Elysée Laetitia DONG SANAM

*À ma famille bien aimée,
et à mon professeur de français M. FOLEFACK,
qui chacun en leurs manières n'ont eu de cesse de
me soutenir et de m'encourager.*

Préface

« Déjà, son téléphone et son ordinateur portable devenaient ses parents. Besoin d'aide ? Internet ! Des conseils ? Google ! D'argent ? WhatsApp ! D'affection ? Messenger ! Désormais, ses véritables parents ne lui servaient plus à rien, sinon juste à lui offrir un toit ».

Certainement l'extrait qui retient le plus mon attention, après avoir parcouru agréablement la finesse et la subtilité des plumes de nos quatre lauréates de cette année. Autant il est important à mon sens de vulgariser l'utilisation et le sens des mots auprès des jeunes en milieu scolaire et universitaire, autant nous pouvons être satisfaits du résultat de ce programme Prix du Petit Écrivain. Il n'y a qu'à les lire pour comprendre. Que l'on parle du travail des lauréates ou même de celui de tous ceux-là qui se sont donnés à cœur ouvert à l'exercice ; c'est tout simplement phénoménal et il est impératif de continuer ce travail d'écriture.

Cette année encore, les enfants nous ont remis sur la table des problématiques émouvantes et dérangeantes. Des textes qui ne sont qu'en réalité des cris de révolte. Elles, puisque l'on parle des lau-

réates, bousculent nos a priori et vont à l'encontre de ce que l'on peut généralement s'attendre à lire des enfants de cet âge. En effet, elles posent la question du conflit de générations et s'interrogent quant à la responsabilité des uns et des autres sur leur éducation, les enjeux concernant leur devenir, leurs rêves et surtout leurs faiblesses. L'on y ressent toute la détresse d'une jeunesse abandonnée à elle-même. Et le constat est accablant, la démission quasi totale des parents et des éducateurs pousse la jeunesse à :

– Se replier sur elle-même et s'autoéduquer du mieux qu'elle peut. Ici, tout vole en éclats, parce que les smartphones (avec leurs lots de dangers) remplacent très rapidement les parents. Le cas du récit de notre Troisième Prix, où la thématique des réseaux sociaux et l'influence d'une mauvaise compagnie sont originales et bonnes.

– À tout condamner sans équivoque : les parents, la vie, Dieu, les réalités, le système... Leurs maladresses passent au second plan, tant la recherche du bonheur devient une obsession, quitte à choisir naïvement le chemin de la facilité. Notre Premier Prix l'exprime avec une certaine simplicité naturelle, le titre reste évocateur. Le mal-être exprimé, et qui ne faiblit pas tout au long du récit, tient le lecteur en haleine.

– À vivre dans la débauche. L'éducation inexistante, il ne semble y avoir aucun avenir possible. Dans un tel contexte, les conséquences vont bien au-delà de toutes expressions. Le viol, le débat qui fâche parce que hautement sous tension. Et

cette tension, on la retrouve dans ce ton, rageur, et de bonnes formulations en adéquation avec le message que nous transmet la poésie envoutante du Coup de cœur du jury.

Heureusement, et même si cela reste toujours dans les jupes de la tragédie, le récit du Deuxième Prix, la plus jeune, nous baigne dans une atmosphère tout autre, harmonieuse et mélodieuse, de gravité et de mystère, solennelle, ce qui rend sa chute particulièrement inattendue. Effet facile peut-être pour une semi-fantaisie au décor hautement symbolique ? Mais très efficace et qui ne manque pas d'audace. L'on ne peut s'empêcher de se demander : était-elle obligée de mourir à la fin ?

Il est indéniable, ces jeunes savent ficeler une histoire. Elles ont en main de vrais atouts qui leurs permettent d'aborder de vrais problèmes. Leurs récits font ressentir beaucoup d'émotions, les tensions sont palpables, les scénarios visuels et les rythmes sont bien respectés selon les événements qui arrivent à leurs personnages, même si l'on peut regretter le fait que ces jeunes auteures ont une curieuse tendance à donner aussi facilement et naïvement la mort à leur personnage principal.

En conclusion et en une phrase, ces textes sont une réflexion bien intéressante sur l'évolution de la cellule adolescente en marche vers la maturité.

*Charles Legrand DJAKOU
Le Promoteur du Petit Écrivain*

BENDA FRIGUI AWE, 17 ANS, MAROUA

Portefeuille magique

« ... Personne ne doit être au courant de ce que tu vis ; si jamais tu oses en parler, tu mourras, et la personne qui t'écouterà sera frappée d'un cancer de troisième stade, je t'aurai prévenu ». Disait UKUDU

Je me sentais de plus en plus mal, j'avais besoin de me faire soigner, mais je ne pouvais pas. Je mourais intérieurement. J'avais été naïf pour envier cette position de vie. J'avais retenu la leçon même s'il se faisait tard ; la poursuite de l'argent conduit souvent sur le chemin de la perte. Je suis vivant, mais enterré, je suis un mort vivant, mon âme pleure.

Je haletais, mes poumons palpitaient comme un oiseau aux ailes brisées dans la mâchoire d'une bête chargée d'une vile cruauté. Apeurée, l'odeur de la mort débordait dans la pièce et je n'avais plus besoin d'une prophétie divine pour connaître le lendemain où mes restes seront exposés. Mes jours sont comptés, je vais quitter ce monde, mais avant de m'en aller, je vais laisser les écrits, témoignages

de mon profond tourment et mes regrets. La larme que je retenais avec toutes les lacunes de ma force avait fini par couler sur ma joue et s'écrasa sur le sol sans faire de bruit.

J'ai toujours voulu vivre dans le luxe, être dans les nouvelles tendances, avoir des vêtements "de l'heure" ; je voulais qu'on ait un regard rivé sur moi, être un influenceur web. J'enviais la vie des stars, le showbiz en général, pourtant je n'étais qu'un pauvre qui n'arrivait pas à subvenir aux besoins élémentaires.

Je rêvais d'une belle vie imaginaire que je créais dans mon esprit, des fois, j'en voulais à Dieu de m'avoir engendré dans le ventre d'une mère ayant un époux pauvre, un cultivateur.

Nous vivions dans une concession de deux chambres, un salon. Les murs en terre battue étaient écorchés à vif, la couche de ciment s'était érodée au fil des années. Je partageais la chambre avec mes trois frères. On se couchait sur un lit étroit peinant à nous contenir. Le matelas était tellement vieux, mince d'épaisseur, laissant dessiner sur nos côtes les traces de bois qui servaient de traverses ; la chambre était étroite, à peine pouvait-on trouver un endroit où poser les pieds en quittant du lit.

J'avais honte de mon statut social, honte de ma famille, honte de cette vie de misère. Ma vie était amère, ma propre salive me dégoûtait ; je voulais

être différent, sinon mon destin devrait être scellé dans cette contrée minable et sans espoir.

Il fallait sortir ma tête du trou, dans le cas contraire, j'allais finir cultivateur ou manutentionnaire dans les usines agricoles. Ah ça ! je n'en voulais pas. Je devais échapper à ce destin sombre.

Fan inconditionnel des réseaux sociaux, je passais quasiment toutes mes journées et mes nuits connecté. Je pouvais passer des heures à suivre les pages des influenceurs ; tout était chic dans leurs vies, ils se sentaient tous bien dans leurs peaux. Je les regardais envieux. Je me demandais ce qu'on pouvait ressentir d'être plongé dans le luxe et la belle vie. Pendant que je surfais, je suis tombé sur une publication qui attira mon attention : « *Bonjour, mes frères et sœurs, je suis le grand maître spirituel Uduku. Je vous informe que je suis disponible pour tous vos problèmes d'argent, car il existe plusieurs moyens d'avoir de l'argent qui vous permettra d'être heureux, faire la belle vie, donc n'hésitez pas à me contacter au 656602... et j'ai également la solution à tous vos problèmes de retour d'affection, de mariage, de travail, soyez sans crainte cela ne produit aucune conséquence négative* ».

Je pris juste quelques secondes pour réfléchir sur ce que je m'apprêtais à faire, deux sentiments se bousculaient dans mon esprit : la peur et l'envie excessive d'être riche : « Je ne fais du mal à personne, j'ai aussi le droit de vivre heureux ; d'ailleurs, pourquoi voir le mal ou la peur partout ? » Avais-je décidément conclu.

Le fruit ne tombe pas loin de l'arbre dit-on souvent, il était peu probable que je m'en sorte un jour... une occasion m'était présentée, je devais la saisir vigoureusement avec les deux bras. Il fallait que je défie les statistiques d'échecs.

La sonnerie retentit plusieurs minutes sans réponse, mais j'étais persévérant. J'attendais sans perdre espoir ; quelques secondes plus tard, une voix se fit entendre à l'autre bout du fil.

- Allô, bonjour ! C'est bien monsieur Uduku ?

- Oui, c'est bien moi ; maître Uduku. Que puis-je faire pour toi ?

- Je viens de récupérer votre numéro sur Facebook, j'aimerais vous rencontrer. Où puis-je vous trouver ?

- Je suppose que c'est à propos de la restauration de vos finances.

- Oui maître, je veux de l'argent, je veux être riche.

- L'argent n'est pas un problème... Je suis dans la grande forêt Zone bleue. Viens demain à 6 heures. Ne t'inquiète pas, tu ne vas pas te perdre, mes génies vont te guider.

Il raccrocha l'appel.

Le lendemain, très tôt le matin, dans la brume de noirceur qui gouvernait encore la nature, j'étais déjà debout. Je me rendis dans la forêt qu'il m'avait

indiquée. Je marchais suivant mon instinct. Du coup, j'arrivai devant une vieille case, et de là, un homme sortit en boubou blanc avec des gris-gris attachés sur ses bras et sa hanche. Sa bouche n'avait plus que quelques dents solitaires qui nageaient dans le vide que formaient les lèvres, remuantes inlassablement. Il me fit signe de la main d'entrer. La pièce était d'une obscurité foudroyante, seules les bougies allumées permettaient de voir où poser les pieds ; sur le mur étaient accrochés des crânes, des peaux d'animaux, des corps dépourvus de cette matière qui habillait les os et d'autres choses que je ne connaissais pas en réalité. Mon cœur battait dangereusement, sanglotait lentement, saignait doucement. J'avais peur.

Je voulais faire machine arrière, mais comme s'il savait mon intention il me rassura.

- N'aie pas peur mon fils, c'est juste les objets de décoration sois à l'aise... Alors, dis-moi, qu'est-ce que tu veux ?

- Grand maître, je veux être riche, je veux être une star, un influenceur. Je veux voyager, rouler dans de grosses voitures. Je veux faire bouger le showbiz du Cameroun. Avoir des millions d'abonnés sur les réseaux sociaux.

- Tu auras tout ce que tu désires.

Il se mit à faire des incantations sur une calebasse et par la suite me tendit un portefeuille.

- Arrache ta richesse ! Lança-t-il d'une voix grave.

Spontanément, je fis ce qu'il dit.

- C'est un portefeuille magique, il va produire deux millions par jour. Tu vas le mettre sous ton lit, et chaque matin il sera rempli de billets de banque. À toi la gloire, mon fils !

C'était tout pour être riche ?

Pouvait-on obtenir si facilement de l'argent sans rien donner en retour ?

Était-il possible de devenir riche en un claquement de doigts ? Sans conséquence ?

C'est plus tard que j'ai eu les réponses à mes interrogations.

Lendemain, le matin s'annonçait. Les rayons du soleil perçaient l'obscurité des nuits, un silence macabre pesait dans la maison... Après le départ de mes frères pour l'école, j'ai vérifié le portefeuille soigneusement disposé en bas du lit.

La tête oubliée sur l'épaule, la bouche bée, les yeux livides, le regard perdu, je n'arrivais pas à croire mes yeux. Des billets de banque craquants remplis dans le portefeuille. Une gaité délicieuse entraînait en moi, une gaité chaude qui me montait du ventre à la tête. J'étais envahi par un bien-être complet, je sentais dans mes membres une vigueur sur-humaine et une espérance infinie...

Dès cet instant, je suis descendu dans le quartier majestueusement, balançant les bras tant ma joie était véhémente. Je m'élançais, enjambant les

marches deux par deux. Ce jour j'étais le grand boss, la star.

J'ai loué une Range Rover pour mes courses. Accompagnés de mes amies, nous avons fait la fête. Les champagnes coulaient à flots, j'étais celui qu'on appelle communément « le porteur ; le bôbô », le riche.

L'argent peut tout, il permet, il donne tout. J'avais donc tout en ma possession, mais j'ignorais les conséquences de mes actes.

La nuit tombée, je me suis installé dans un hôtel quatre étoiles, loin de la misère que m'offrait ma famille.

Après avoir suffisamment dépensé, je n'avais toujours pas fini la somme qui avait été produite par le portefeuille magique. J'ignorais que la condition était de finir tous ces billets en seulement vingt-quatre heures. Il était déjà vingt-trois heures passées de cinquante minutes. Comment allais-je finir cinq cents milles en dix minutes ?

Minuit sonna et le pire s'annonça. Ma peau chauffait comme si j'étais dans un four, tout à coup ma jambe gauche me démangeait au point de générer une plaie béante. Subitement, un liquide purulent et fétide coulait de cette plaie mystérieuse. Les asticots tout blancs y sortaient, se trémoussant de partout.

La peur m'envahit. Je pris mon téléphone et appela maître Uduku, ignorant à quel niveau j'avais failli.

Sans protocole, j'introduis : « - Les asti... les asticots... Je n'arrive pas à comprendre ce qui se passe. J'ai une grande plaie qui me démange, qu'est-ce qu'il se passe ? » Ma voix débitait les mots qui suivaient comme les battements d'ailes d'une ourtarde pris au piège.

- N'as-tu pas fini l'argent que tu as perçu en vingt-quatre heures ?

- Non, maître, il ne reste que cinq cent mille francs...

- Bah, voilà ! C'est donc là ton prix à payer. Tu veux de l'argent, mais tu n'arrives pas à finir si peu en toute une journée ? Tu finiras le restant de ta vie avec cette blessure et si tu en parles à une personne tu mourras à l'instant T, et la personne qui t'écouterait sera frappée d'un cancer de troisième stade.

- Non ! Pas ça ! Il raccrocha.

Tout était scellé.

L'ampleur de la catastrophe avait emprisonné mon esprit. Les heures semblent interminables. Tout va si lentement, je sens l'atroce douleur dans ma chair. Mon âme crie, elle crie la réparation, elle crie le regret, elle crie la peine. J'ai tourné la situation sur tous les angles sans trouver de solution. La mort m'attend. Bah, si je savais. Ma pauvre vie, si douce et si calme était la meilleure. Le peu que ma famille m'offrait était si grand, mais j'ai cédé à l'envie et la cupidité, au mimétisme et à la passion de la

jeunesse. J'allais mourir, c'était clair. Le temps avait pleinement accompli son acte. Une larme perla au coin de ma joue et s'écrasa silencieusement sur la feuille. Je l'essuyai prestement. J'ai tout mis par écrit. Le monde doit être au courant. Les jeunes doivent savoir que le monde n'est pas exactement ce qu'ils pensent voir au quotidien. Je suis arrivé à un point de non-retour en seulement vingt-quatre heures. Vanité de vanité, tout est vanité. J'ai compris que l'insensé croise les mains et mange sa propre chair. Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent. Celui qui aime la richesse n'en profite pas. Mieux vaut un morceau de pain sec avec la paix qu'une maison de viande avec les querelles.

Mon âme est prête à mourir, le stylo est lourd, il me semble qu'il pèse des tonnes. Je suis pâle, mes yeux fixent le papier, mais je ne le vois plus. Je n'ai plus de force. Père, mère pardo....

ABIGAÏL NEHON ENANGA, 13 ANS,
YAOUNDE

La porte-parole de la terre

Elle courait pieds nus, sautait au-dessus des racines, se balançant sur les branches. Déjà l'heure de partir, mais elle ne voulait pas s'en aller. Elle se sentait à sa place, dans cette forêt si paisible, au milieu de ces grands arbres. Les oiseaux chantaient et à ses oreilles, c'était un son divin. Elle se dit à cet instant : « je ne veux plus partir, ici devient toute ma vie ». Elle s'appelait AURANE.

Courir était son quotidien. Aurane ne s'en lassait pas. Elle jouait avec les animaux, mangeait avec les escargots. Sa connexion avec la forêt était si forte qu'en touchant seulement une branche, une feuille ou un animal, elle pouvait entendre leurs voix, leurs histoires. Elle pouvait ressentir leurs joies, leurs souffrances. Des fois, elle trouvait cela triste d'être la seule à pouvoir les entendre, à pouvoir les comprendre, mais elle s'était rapidement rendu compte que c'était une bénédiction d'être leur porte-parole.

Ce jour en particulier, le soleil était déjà au zénith quand, allongée sur une branche de prunier, Aurane décida de descendre. Elle toucha l'arbre comme pour le remercier de l'avoir accueillie, quand soudain, elle entendit des cris. Les cris d'un arbre !

Aurane se concentra sur les cris pour identifier la source, et identifia un son familier : « celui des tronçonneuses en pleine action... »

Arrivé sur les lieux, il était déjà trop tard. Les tronçonneuses s'en étaient déjà allées. Les camions avaient déjà été chargés et avaient fait de même. Il ne restait plus que des troncs d'arbres et des bouteilles. Les cris qui résonnaient encore après cette attaque lui transpercèrent si vivement le cœur, qu'elle pouvait en mourir. Les larmes qui s'écoulaient de ses yeux, à ses joues, étaient si sincères qu'une voix lui apparut. Elle distinguait facilement la voix des arbres et savait que même si cette voix est très faible, c'était celle d'un papayer qui s'en allait. Le papayer lui dit : « pauvre petite, tu souffres tellement... Tu es la seule à m'entendre, mais personne pour te comprendre, tu es toute seule comme moi. Un jour, tu t'en iras aussi et personne ne se souviendra de toi. Tu peux essayer de nous sauver ou de nous venger, mais à toi de voir, Porte-parole de la terre ! »

Là, un vent fort se mit à souffler, et elle sentit une part de vérité dans les paroles du papayer. Les larmes s'écoulaient déjà sur sa joue, mais elle hurla

quand même d'une voix grinçante : « je ne suis pas une petite, je peux le faire, je peux vous protéger, je peux vous venger ». Et en regardant le ciel, elle dit : « papayer, je n'échouerais pas. Je leur ferai entendre raison de gré ou de force ».

Cela faisait déjà deux semaines que ça s'était produit, et trois jours qu'Aurane n'avait ni mangé ni dormi. La même question repassait en boucle dans sa tête : « comment vais-je tenir ma promesse ? Je n'ai même pas de plan ! » Dans son désespoir, elle partait sans but quand elle se rappela d'avoir vu lors d'une de ses balades, un village. Peut-être en sachant comment vivent les hommes de nos jours, elle pourrait trouver de l'aide ou juste un plan, se dit-elle.

La petite fille entama sans hésiter un voyage de 3 jours et 2 nuits vers le village. Le troisième jour, elle arriva aux abords du village et vit un groupe d'hommes qui apprêtaient leurs machines pour continuer le travail d'il y a deux semaines. Ils riaient tous ensemble et se lançaient des défis du genre qui coupera le plus d'arbres. Certains avaient même pour but de tuer quelques animaux. Elle fut prise de peur et même de dégoût, à la vue de ces armes de destruction, et du plaisir que prenaient ces hommes sachant pertinemment les lois naturelles qu'ils violaient. Aurane se demandait que faire pour éviter ce massacre quand tout à coup, quelqu'un lui chuchota à l'oreille : « que fais-tu là ? » Effrayée,

elle se retourna et vit un jeune garçon à peine plus âgé qu'elle, qui posa à nouveau sa question : « que fais-tu là ? » Elle lui répondit :

- Ça ne te concerne pas !

- OK ! Répondit le jeune garçon. Je me nomme Akkou ! quel est ton nom ?

- Te répondre ne sert à rien ! Je dois partir. Au revoir !

- Bon, comme tu refuses, je vais te dire ce que moi je fais ici. J'ai l'intention de détruire « leurs jouets » et toi ?

En avançant, elle répondit :

- C'est vrai, nous avons le même but, mais je dois m'en aller !

- Attends, rejoins-moi, j'ai un plan !

Akkou tendit sa main vers Aurane, un geste si symbolique. Pour Akkou, cela ne voulait rien dire, mais pour Aurane, c'était tout le contraire. Elle avait attendu ce moment toute sa vie. Elle voulait qu'on lui dise qu'elle n'est pas seule, qu'elle pouvait compter sur quelqu'un, qu'on ne la laisserait plus souffrir. Elle respira profondément et prit la main d'Akkou et dit : « OK. Au fait, je m'appelle AURANE ». Et ils partirent en direction de la base secrète d'Akkou. Ils arrivèrent sur une route dégradée. On aurait presque dit que de la fumée verte s'échappait des fissures. En le tirant, Aurane demanda :

- Que s'est-il passé ici ?

- C'est à cause des usines qui rejettent leurs déchets dans nos terres. Elles polluent nos champs, nos eaux, notre air. Et maintenant, ils veulent détruire notre forêt.

Les deux enfants continuèrent leur route jusqu'à un manguier, le contournèrent et passèrent par un passage secret souterrain. Arrivés, Akkou ne perdit pas de temps pour réunir tous les membres de son équipe. La contre-attaque était pour ce soir, donc tout devait être parfait. Il ne fit qu'un bref récapitulatif et dit à Aurane qu'elle allait rester avec lui. Le plan était simple, ils devaient en gros détruire les machines qu'allaient utiliser les hommes.

La nuit tomba, et tout se passait comme prévu. Les tronçonneuses étaient détruites, les pelleteuses et les camions étaient sabotés. Le travail terminé, ils se replièrent vers une colline encombrée d'arbres et lors de l'appel, Tankeu était absent. Tankeu est le petit protégé du groupe, son histoire est bouleversante, mais malgré cela, il reste le meilleur mécano du groupe. Il était chargé de saboter un des grands tracteurs présents sur place, tout seul, comme un grand.

Akkou décida d'aller à sa recherche. Aurane n'était pas d'accord. Elle dit : « on est venue à deux, on reste à deux ». Ils descendirent la colline, mais il était trop tard, un homme avait déjà attrapé Tankeu et s'était mis à crier : « Des gosses ! Sé-

rieux, montrez-vous et venez me voir ! » Ils approchèrent et Akkou prit la parole :

- On n'est là, ça va, lâche le petit on va gérer ça entre grand !

- Et tu crois que je vais coopérer ? On va d'abord vous administrer une bonne correction.

Des hommes arrivèrent et les prirent par la main. Aurane et Akkou firent de leur mieux pour se dégager, mais Akkou se retrouva par terre après avoir reçu un coup. Aurane, à la vue de cet acte et dans sa colère, elle se mit à crier en s'adressant à la faune et la flore : « défends-toi aussi ! j'ai besoin d'aide ! » À cet appel, des grondements de pas se firent entendre, c'étaient ceux des animaux. Ils débarquèrent et frappèrent les hommes. Il eut comme un fracas puis des cris d'hommes.

Aurane se retourna et vit un gorille qui venait de tuer deux hommes. Il fallait que cela s'arrête et ordonnât aux animaux de se retirer. Lorsqu'elle crut qu'elle avait tout arrangé, un homme se leva, pointa une arme vers elle et tira. Elle crut que c'était fini pour elle, mais la balle ne la toucha pas, car Akkou s'interposa et la prit à sa place. Et il tomba. En même temps, une racine transperça le cœur de l'homme. Sur le coup, Tankeu courut vers Akkou en le voyant se vider de son sang. Pris de colère, il se mit à reprocher Aurane, il lui dit : « tout ceci est de ta faute ! » Frustrée par la culpabilité et sachant qu'elle était innocente, elle répétait sans cesse : « qu'est-ce qui m'arrive ? Ça ne devait pas se passer comme ça ! »

Aurane fit un pas en arrière, le temps de revivre la scène et se mit à courir en direction de la forêt. Elle courait les yeux fermés et grâce à sa connexion spéciale avec la forêt, on aurait dit qu'elle ne frôlait même pas le sol. Malgré cela, elle ne s'arrêtait toujours pas. Elle courait sans regarder en arrière et finit par se perdre. Elle se mit à observer le paysage et vit dans un espace dégagé, sous un puits de lumière, un petit arbre qui venait de germer. Elle s'allongea près de lui et toucha une de ses branches. Le petit arbre lui demanda :

- Tout s'est-il passé comme prévu ?

- Pas du tout, c'était horrible ! Akkou est mort, Tankeu m'accuse parce qu'Akkou a pris la balle à ma place et je n'en peux plus.

- Tu sais la forêt à de nombreux pouvoirs, peut-être pourrais-je t'aider ?

- Y a-t-il un moyen de le sauver ?

- Oui, mais tout a un prix !

À ce moment, elle sentit ses forces l'abandonner, elle voyait sa fin arrivée. Puis elle se demanda : « qu'ai-je fait pour en arriver là ? Et surtout à quoi ressemblent mes parents ? »

- Veux-tu que je t'aide à te rappeler de tes parents avant ta fin ?

Là, elle aperçut au loin une image qui se dessinait, c'était celle de ses parents. Et elle dit : « je me rappelle de tout ! » Elle émit un soupir en regardant le ciel, puis en s'adressant au petit arbre :

- Quel est ton nom ?

- Je n'ai pas de nom !
- Alors je t'appellerai "futur" !
- Et pourquoi ce nom ?

Aurane ne répondit guère et avant que l'on ne se rende compte, le silence avait déjà pris sa place. Ce silence annonçait une fin. La fin de la porte-parole de la terre. Mais aussi le commencement, le commencement d'une nouvelle ère, l'ère de la planète !

Au même moment, Akkou reprit vie. Il se leva et dit d'une voix sinistre : « pourquoi suis-je ici ? »

INESS MERVEILLE SIMO SIMO MOGUEM,
17 ANS, BAFOUSSAM

La tragédie de Jumia

Jumia est une jeune fille de 17 ans, en classe de première. Elle vit avec ses parents depuis qu'elle est toute petite, mais ceux-ci ne savent apparemment presque rien d'elle, surtout depuis les deux dernières années.

En effet, elle est plutôt du style introverti une fois chez elle. Ses parents, Melinda et Éric TAGNE, ne s'en sont cependant rendus compte que ces derniers temps. À son quatorzième anniversaire, Jumia, plutôt brillante en classe, a eu droit à un smartphone. C'est relativement commode, car presque tous les élèves de sa classe en avaient. Après tout, nous sommes au 21^e siècle, l'ère du numérique.

Depuis ce jour, Jumia passe ses journées dans son smartphone. Au début, les parents se sont dit : « ah, ce n'est que pour un début, elle veut se mettre à la mode ». Sans s'en rendre compte, la fille en est devenue accro. Les parents n'ont rien remarqué.

C'est sa troisième année en première, mais jusqu'à présent, personne ne sait pourquoi elle a au-

tant chuté. Cette chute libre, pense sa mère, n'est que le fruit d'un méchant au village. Sa mère prie beaucoup, mais en vain, car elle fait tout ce qu'elle peut. Elle fait tout, sauf ce qu'il faut.

À la maison, c'est la routine. Elle se réveille, elle s'apprête pour l'école. De retour de l'école, elle est dans sa chambre, où elle mange. Elle ne parle à ses parents que pour les saluer et leur demander de l'argent de poche ou en cas d'exigence scolaire. Les parents aussi ne passent pas beaucoup de temps pour parler avec leur fille. Le dialogue n'existe pas. Ils vivent comme des inconnus.

Quand elle faisait seconde, Jumia a essayé plusieurs fois de causer, tant avec son père qu'avec sa mère, mais à chaque fois c'était en vain. À ses premières règles, elle s'est rapprochée de sa mère d'abord :

- Maman, il faut que je te parle.

- Un instant, je te reviens, je suis un peu occupée.

- Mais maman... C'est urgent !

- Écoute, je finis juste ce travail et je suis à toi dans seulement cinq minutes.

Et cinquante minutes s'écoulèrent, sans aucune réplique de la part de sa mère, cette dernière restait scotchée à son téléphone. Alors, elle a décidé d'aller vers son père :

- Papa, s'il te plaît, je veux te parler, c'est urgent. Tu as une minute ?

- Va voir ta mère s'il te plaît. J'ai un truc important à faire ici.

- Mais papa, c'est super important ! Et maman, elle est aussi très occupée. Mais il faut que je parle à l'un de vous.

- Chérie, j'ai beaucoup à faire. Je n'ai pas encore fini avec ce dossier, mais tu peux aller manipuler ton téléphone en attendant, écrire avec tes potes. Je ne sais pas, mais là, j'ai besoin de calme pour travailler, c'est une affaire importante.

- Bon d'accord.

Toute triste et affairée, elle alla dans sa chambre et commença à faire des recherches. Elle sut donc ce qu'il fallait faire dans ces cas. Elle pleurait dans sa chambre, du fait de n'avoir aucun parent pour lui dire que faire dans une telle situation. Une idée lui vint dans la tête, celle d'appeler une amie. Elle lui raconta tout et celle-ci, partageant avec elle sa peine, promit de rester avec elle dans tous les moments où elle en aurait besoin. C'était Melissa, sa meilleure amie, mais cette Melissa n'était pas très nette.

Une fois en classe, le lendemain, celle-ci vint lui donner certains conseils.

- Écoute quand une fille voit ses règles, cela signifie qu'elle est déjà une femme. Elle est désormais une grande fille et peut ou alors doit connaître la différence entre le bien et le mal. Ce qu'elle doit ou ne doit pas faire. D'accord ! Tu t'es protégée, j'espère ?

- Bien sûr. Quand tu les as eues, vous avez réellement parlé tes parents et toi ? Que t'ont-ils dit ?

- Tout ce que je te dis maintenant.

- D'accord, merci ; tu es une amie en or.

- Je ne veux que ton bonheur ma chérie.

- Sinon changeons de sujet s'il te plaît !

- Okay. Tu as vu ce mec là-bas ? Il me plaît et je suis sûre de lui plaire aussi, mais je ne veux pas faire le premier pas. Je veux qu'il le fasse de lui-même.

- Mais si tu es amoureuse, tu peux faire de toi-même le pas. Après tout, ne luttons-nous pas pour l'égalité des sexes ?

- Si, mais... Il va croire que je suis une désespérée !

- Bah quoi ? C'est quoi cette réflexion ? Dans tous les cas, moi, les trucs comme ça, c'est après le bac.

- Ah, toi aussi. Tu es déjà grande, donc si un beau garçon te drague tu vas refuser ? Tu as déjà atteint le stade de femme.

- Non. Non.

- En tout cas, tu vas t'en rendre compte, réfléchis-y bien. Je vais regarder des tutoriels sur internet pour le séduire. Vraiment, j'adore internet, on y trouve tout ce dont on a besoin.

- D'accord, il faut qu'on rentre en classe, il y a le professeur qui arrive.

Son amitié avec cette fille augmentait, et elle devenait de plus en plus comme elle. Elle aimait bien internet, et regardait beaucoup de vidéos sur *TikTok* avec elle. C'était plutôt cool d'avoir une amie dans son genre. Elle lui montrait tout ce qui était sur le web.

Voilà déjà trois mois, et ses parents n'ont jamais le temps pour lui parler. Depuis la dernière fois, ils ne lui ont jamais demandé pourquoi elle voulait leurs parler. Elle se réfugiait à chaque fois sur internet. Toute seule, elle découvrait les réseaux sociaux, elle y regardait tout, sans faire d'exceptions. Elle ne différenciait pas le bon du mauvais. Elle y regardait tout.

Des semaines encore se sont écoulées.

- Bonjour, Melissa, comment tu vas ?

- Je vais bien, et toi ?

- Pareil, alors le programme de ce soir tient toujours ?

- Bien sûr ! Tu as apporté ton téléphone comme prévu ?

- Oui. Parlant du téléphone, tu n'aurais par hasard pas donné mon numéro de téléphone à un garçon ? Un certain Israël ?

- Tu le trouves comment ? Il est beau n'est-ce pas ? Écoute, tu dois juste lui écrire poliment et gen-

ment d'argent. On va s'en mettre plein les poches. Il faut juste que tu fasses comme je vais te demander.

- Mais...

- Mais quoi ? Non, fait juste comme ça. Tu me fais plus confiance ? Sache que je ne ferai jamais un truc dans l'optique de te faire du mal. Après tout, c'est toi ma meilleure amie.

- Humm. Bon d'accord. Alors, c'est quoi le plan ?

- C'est pour ça que tu as apporté ton téléphone. On va lui écrire maintenant. Tel que je le connais, il va t'inviter. Ce n'est pas la première fois que quelqu'un fait ça, j'ai déjà vu ça dans des films pour ados.

- Ah oui ? Et où ça ? Sur quel site ? J'ai bien envie de voir ça.

- Je t'envoie le lien ce soir d'accord ?

- Okay.

- En passant, je regarde un film avec des copains ce soir. Tu peux venir si tu veux, ce serait très intéressant.

- Quelle heure exactement ?

- À partir de 17h. Ce sera trop excitant. Il faut que tu voies ça à tout prix.

- D'accord. Et si on séchait le cours d'aujourd'hui ? Je n'ai pas trop envie de faire cours avec le prof là.

- Hum... et depuis quand ? C'est nouveau ! En tout cas, on fait donc quoi pour passer le temps ?

- Hum... et depuis quand ? C'est nouveau ! En tout cas, on fait donc quoi pour passer le temps ? J'ai réussi à avoir le code wifi du collègue. Et si on allait voir quelques vidéos ?

- Sans souci. Allons dans la salle de permanence.

- Ok.

Elles y allèrent et furent rejointes par certains copains. Certes, Jumia ne les connaissait pas tous, mais ils parlaient comme des amis du bon vieux temps. Ensemble, ils regardèrent des vidéos, des films. Les garçons s'étaient réfugiés dans un coin pour regarder des films érotiques. Tout cela se passait dans l'impuissance et l'insouciance des parents.

De retour le soir, elle demanda la permission à ses parents pour la soirée cinéma. Ceux-ci acceptèrent sans broncher. Elle retrouva Melissa avec qui elle alla regarder le film. Ce n'était pas ce à quoi elle s'attendait. Si l'on dit que la télévision permet l'édification, l'on doit ajouter qu'elle permet aussi la dépravation des mœurs. En effet, le film était plutôt érotique et un peu exagéré. S'il faut avouer que l'internet a été créé pour aider dans les recherches, l'on ne doit pas omettre son côté obscur. Déjà, son téléphone et son ordinateur portable devenaient ses parents. Besoin d'aide ? Internet ! Des conseils ? Google ! D'argent ? WhatsApp ! D'affection ? Messenger ! Désormais, ses véritables parents ne lui servaient plus à rien, sinon juste à lui offrir un toit.

- Le garçon de la dernière fois, Israël, m'a écrit cette fois pour me demander de lui envoyer des nues. Avoue Jumia à sa meilleure amie, Melissa.

- Bah, et puis quoi ? Tu les lui envoies ! C'est aussi simple que ça. Mais attention à ton visage, il ne doit pas apparaître sur les vidéos ou photos, donc rassure-toi avant de les envoyer. Tu es assez grande pour savoir cela.

- Tu es sûre de toi ? Et si à jamais une autre personne les voyait ?

- Impossible ! Il ne réfléchit pas beaucoup quand même ! Beauté, ne t'en fais pas, aie un peu plus confiance en toi. Moi qui te parle, j'en ai l'habitude, à maintes reprises, je l'ai fait.

- D'accord, je le fais donc ce soir une fois chez moi. Je t'aime.

- Moi aussi je t'aime.

Jumia, après avoir envoyé ces nues, une fois chez elle, eut beaucoup de réflexions quant à la relation entre ses parents et elle. « - J'ai tellement envie qu'ils déposent parfois leurs téléphones et leurs ordinateurs pour penser à moi, leur fille. Je regrette les moments, où je n'avais pas encore cet objet dans la main. Notre vie était si belle. On était une famille. Mais hélas, le destin en a décidé autrement. Mes parents me manquent. J'aurais aimé avoir une mère qui me parlerait, me conseillerait, me dirait tout le temps que je suis une fleur, et qu'une fleur, on doit en faire

attention, de peur qu'elle ne fane. Un père qui m'appellerait princesse, me réprimanderait en cas de gaffe. Qui serait jaloux de me voir parler avec des garçons, et me dirait de faire attention à tous les garçons. Désormais, j'ai tellement l'impression d'être plongée dans la déperdition. Si seulement je pouvais avoir une famille, une vraie. Mes parents sont tout le temps occupés dans leurs ordinateurs ! »

Sur le coup, elle se mit à pleurer. La tristesse qui l'envahit laissa place à une colère, une indignation contre le monde, contre Dieu, mais aussi et surtout contre ses parents et tous ces scientifiques ; après tout, ne sont-ils pas à l'origine de son malheur ? N'avaient-ils pas créé ces médias ? Elle se mit à tout détester. Elle commença par casser un vase, ensuite son téléphone portable. Son ordinateur allait suivre quand heureusement, ses parents arrivèrent au bon moment pour la calmer. Elle leurs expliqua que tout cela est dû à son manque d'affection et au délaissement. À la distanciation entre ses parents et elle. Sa mère, très sensible, se mit à pleurer. Son père, quant à lui, ne sut que dire, mais comprit que sa fille souffrait et prit la décision de prendre plus de temps avec sa famille.

Désormais, sans téléphone ! Donc impossible de causer avec ses copains. Elle décida de tout rédiger dans son ordinateur, tout ce à quoi elle avait pensé.

Trois semaines après cet incident, elle reçut un nouveau téléphone.

Le lendemain à l'école, tout le monde la regardait bizarrement. Elle ne sut pourquoi. Comme à l'accoutumée, elle alla s'asseoir tout près de sa meilleure amie. Celle-ci lui expliqua la raison des regards fixés sur elle. Et pour ce fait, elle lui montrait des vidéos devenues virales sur Internet. Il s'agissait de ses vidéos, les nudes qu'elle avait envoyées à Israël. Elle en était si déçue. Que diront ses parents d'elle ? Sur le coup, elle se leva et s'en alla sans rien dire à personne. Très énervée, indignée, elle avait honte d'elle-même, mais il fallait qu'elle soit celle qui annonce à ses parents cette nouvelle. Elle pleurait sans cesse et ne voulait plus retourner à école.

Une fois à la maison, elle passa un coup de fil à ses parents. Elle avait appelé sa mère en premier qui la rejoignit aussitôt. M. TAGNE Éric vint tout juste après.

Elle était dans tous états, mais essaya de se ressaisir pour leur parler :

- J'ai un truc important à vous dire.

- Ça doit sûrement l'être, étant donné que tu n'es pas à l'école et que tu nous as fait rentrer aussitôt.

- Je vous ai dit, la dernière fois quand on parlait ensemble, que sous l'effet de mon manque d'affection, sous l'effet de la douleur, j'aurais probablement commis une erreur grave. Eh bien, les conséquences me rattrapent désormais.

- Mais de quoi tu parles ? lui rétorqua sa mère très inquiète.

- J'ai fait une gaffe. S'il vous plaît, ne m'interrompez pas. J'avais rencontré un garçon dont je tombais amoureuse, et qui m'avait demandé de lui envoyer quelques nues. J'étais aveuglée et sans mesurer la gravité de la situation, je les lui ai envoyées. Aujourd'hui, quand je suis arrivée en classe, ma copine Melissa m'a montré ces vidéos. Il les avait postées sur plusieurs sites. Je ne voulais pas que vous l'appreniez d'une autre personne. Je vous demande pardon. Je sais que vous êtes tous les deux déçus. Pardonnez-moi, s'il vous plaît. Ma faute n'est pas réparable.

- Mais pourquoi tu as fait ça ? De quoi manques-tu ? Est-ce parce que tu ne reçois pas assez d'argent de nous ? Pourquoi t'avons-nous alors envoyée à l'école, si c'est pour faire de telles erreurs ? Je ne te cacherai pas ma déception, je suis ton père.

- Papa, je suis désolée. Je ne peux longtemps me cacher derrière votre absence. J'ai été bête et naïve. Je suis la pire des filles de ce monde.

Melinda, quant à elle, tomba dans les pommes. Elle eut une attaque cardiaque.

Jumia, se sentant responsable de l'état de sa mère, eut une solution qu'elle décida de mettre en application le soir même. Avant de le faire, elle écrivit une lettre à son père et à sa mère. Elle demandait

pardon à son père et l'invitait à prendre soin de sa mère à qui elle implorait son pardon. Après tout cela, elle ramassa tous les médicaments en comprimé qu'elle avala et fit une overdose mortelle.

Son père, quand il rentra se laver avant de retourner à l'hôpital, la retrouva couchée dans le salon et essaya de la réveiller, mais en vain. Il vérifia son pouls et comprit qu'il ne pourra plus jamais parler à sa fille. Il vit la lettre sur la table, et la garda précieusement pour ne jamais la perdre, car c'était le dernier souvenir de sa fille. Il pleura à chaudes larmes, puis appela la police. Il culpabilisait, car il avait raté l'éducation de sa fille. Maintenant, il ne lui manquait plus que sa femme. Leur vie changea beaucoup, ce n'était plus comme avant.

Sa meilleure amie, Melissa changea radicalement. Le destin tragique de Jumia lui avait rendu la vie triste. Sa mort lui servit de leçon, et son comportement devint celui d'une sainte ni touche. On aurait cru que ce n'était plus la même.

ELYSEE LAETITIA DONG SANAM, 17
ANS, BAFOUSSAM

Témoignage d'une femme

Histoire silencieuse !

Histoire d'ombre !

Histoire sans importance !

Histoire qui s'évanouira avec le temps !

C'est ainsi qu'on la nomme dans la société.
Pourtant, mon histoire à moi est un nid de souffrance.

Je me souviens, oui ! Encore de cette nuit d'horreur, nuit empoisonnée, à jamais inscrite en moi, telle sur du marbre.

Où que je vais, partout où mon regard se pose, je revois, je revis dans ma chair, cette nuit. Je les revois me pourchasser.

Cette nuit, nuit maudite qui circule en moi, telle une boucle sans fin.

Je rayonnais du haut de mes dix-huit ans ce soir là où sortit acheter un jus, je m'étais vêtue d'une belle robe bleue.

Je chantais dans la nuit noire, dans un couloir sombre, j'étais pleine de vie.

Et lui ! Oui ! Celui qui allait être dans les minutes qui suivirent mon bourreau se tenait là debout tout au fond du couloir.

J'avançais, je n'avais pas froid aux yeux, j'étais amnésique au mot méfiance.

Il me fixait d'un air occulte de mes sens.

J'avançais malgré tout, naïve comme jamais, inconsciente du danger qui allait bientôt m'embrasser.

En moins de temps qu'il me fallut pour analyser son regard, il se saisit de moi, un autre surgit derrière moi, et tous deux m'emprisonnèrent.

Je me débattais pour fuir, mais rien à faire !

Je hurlais de toutes mes forces, mais leurs mains toutes sales me bandaient la bouche.

J'essayais de leur donner des coups de pieds, mais trop tard ; ils déchirèrent ma robe bleue. Ils me couvraient le corps de caresses que mon âme méprisait.

Ils me donnaient une invitation de démonstration, de tendresse, de danse de deux corps qui se désirent à laquelle j'essayais tant que faire ce pouvait de résister, mais mes efforts furent, hélas, vains.

J'étais un chiffon qu'on utilise et qu'on jette quand on n'en a plus besoin, quand ils eurent fini d'assouvir leur désir démoniaque et libidineux sur moi.

Ils me laissèrent pour morte.

Alléluia ! Je n'étais qu'inconsciente.

Et quand j'ouvris mes yeux, je vis du sang,
oui ! Du sang entre mes deux jambes et sur ma belle
robe bleue qu'ils avaient déchiré.

Je me trainais sur le sol essayant d'avancer
Malgré mes éclats de sanglot,
Malgré la douleur,
Malgré cette blessure qui désormais s'était
forgée

Dans mon âme,
Dans mon cœur,
Dans ma raison.

J'avais l'espoir de voir dans ce couloir de la
mort une âme pure qui pourrait m'aider.

Je vis mes rêves, mes idéaux, de cette pre-
mière fois où mon corps serait une guitare où un
autre chanterait les plus belles mélodies, éclatés, se
briser comme des morceaux de verre.

Ma foi en la bonté de la vie s'est aussi envo-
lée dans l'air froid de ce soir où on m'a arraché
mon plus grand trésor. J'ai eu la vie sauve, mais à
quoi bon ? Elle sera maintenant amère.

« Je ne voulais que me rafraichir la gorge
avec ce jus ».

Ai-je demandé à perdre ce soir un trésor ir-
remplaçable ?

Ai-je demandé à perdre ce soir ma gaité à la
vie ?

Non !

Tout ceci m'a été imposé. Le viol, oui le viol m'a pris ma joie de vivre, mon assurance, ma paix elle a installé en moi le désir de vengeance, la haine.

Ne m'en voulez pas, mais désormais dans ce monde, je ne vivrais plus, mais j'existerais, car cette nuit je n'ai pas perdu que ma virginité, mais aussi ma fleur de mimosa dans cette planète bleue. Sans elle, je ne pourrais plus sourire, et sans sourire, sans émerveillement, la vie est fade et l'on n'est pas différent du mort.

Je suis pour ainsi dire morte dans ce monde de vivants.

Maintenant, je me tourne vers vous, je vous demande

À quoi cela sert-il de chanter le respect de la femme, si chaque jour vous faites des violences leurs fidèles compagnons ?

Regardez-vous dans les yeux de la fidèle vérité

Demandez-vous si elle ou moi méritions un tel traitement.

Songez-y ! Seriez-vous là si nous avions décidé de couper votre séjour de neuf mois en nous ?

Répondez ! Allez, répondez !

Non, bien sûr !

Les portes de la honte vous crient « cachez vos visages ! »

Alors, pourquoi tant de brutalité ?

Pourquoi salir notre corps ?

Ou bien est-ce le rouge qui tache nos vêtements qui vous séduit ?

Ne trouvez-vous pas que vos mains, votre corps sont puants d'impureté ?

Je proteste ! Je lance un cri d'alarme.

Mon existence est désormais un débat interdit de silence

D'où tous ces bourreaux y compris les miens auront les fruits de la justice.

Je sortirais de chez moi, j'irais marcher.

Le 25 novembre est désormais mien.

Toi, femme, oui toi !

Toi dont l'histoire est jumelle de la mienne,

Lève-toi ! Le silence est un poison qui te tue.

Lève-toi et rejoins mon cri

Luttons contre les violences faites aux femmes.

Jours ordinaires,

Jours du 8 mars,

Jours du 25 novembre,

Nous sortirons, nous leur montrerons que cette tristesse pourrait être une obscure clarté qui témoignera pour tous ces cris, ces histoires de l'ombre, pour toutes ces femmes meurtries par des histoires de souffrance.

Je souris à l'envers,

C'est mon histoire,
C'est ma souffrance,
C'est mon combat,
C'est ma vie, ma réalité à moi.

Prix du Petit Écrivain

Lauréats de la 4^e édition du Prix du Petit Écrivain

1^{er} prix : *Portefeuille magique*, Brenda FRIGUI AWE, 17 ans, 3^e, Lycée bilingue de Maroua Domayo, (Maroua).

2^e prix : *La porte-parole de la terre*, Abigaïl NEHON ENANGA, 13 ans, 4^e, Collège catholique Saint Benoit, (Yaoundé).

3^e prix : *La tragédie de Jumia*, Iness Merveille SIMO SIMO MOGUEM, 17 ans, Tle, Lycée bilingue de Bafoussam, (Bafoussam).

Coup de cœur du jury : *Témoignage d'une femme*, Élysée Laetitia DONG SANAM, Tle, Lycée bilingue rurale de Bafoussam, (Bafoussam).

Le jury a également apprécié :

L'essentiel, Maeva METCHUM TAHAF0,
16 ans, Tle, Lycée Bilingue de Mendong, (Yaoundé).

Mboa un destin controversé, Leonel Jospen
ATANGANA, 17 ans, Tle, Lycée bilingue de Fom-
bap, (Sanchou).

Le rêve de tout camerounais, Mariola Mela
AWOUNTSA, 16 ans, Lower Sixth, Lycée bilingue
de Bonaberi, (Douala).

Seconde chance, Aissatou AMADOU, 16
ans, Première, Collège privé laïc la Forge,
(Yaoundé).

La disparition prématurée de Sandra, Lucie
Ashley NONO TCHAGANG, 17 ans, Seconde, Ly-
cée de Batoufam, (Batoufam).

Les péripéties de Mballa, Francis Levi
FOUDA ABELMBET, 16 ans, Première, Collège
Père Nchimi, (Yaoundé).

Une vie d'orpheline, Uriel Stella FOZING
TCHOMGUIM, 14 ans, Seconde, Lycée bilingue
Tsimi Evouna, (Yaoundé).

Les aventures de moussa, Daniel
EZOUKPE KOMLAN, --, 4^e, Lycée D'Ourous
Tchede, (Maroua).

Remerciements

L'Édition 2023 du Prix du Petit Écrivain a bénéficié du soutien des entreprises fidèles à leur engagement citoyen en faveur de la promotion de la culture et de l'éducation en milieu scolaire et universitaire.

Particulièrement,

Au *Ministère de la Jeunesse et de l'Éducation Civique* au Cameroun.

Au *Ministère des Arts et de la Culture* au Cameroun.

- Boissons du Cameroun.
- Groupe SUNU Assurances et sa filiale SUNU Assurances Vie Cameroun.
- Institut Français/Ambassade de France (au Cameroun)
- Tiof (Henri & Frères)

Les jurys

Marcelle Sandrine BENGONO (coordonnatrice du Prix du Petit Écrivain), Linda Vinyle EKWE, Charles Legrand DJAKOU.

Complémentaire avec les ateliers d'écriture : Laure NAYAP.

Complémentaire relecture éditoriale : Kévine EFFA.

.

Règlement de la 4^e Édition

Le Prix du Petit Écrivain est un prix destiné à récompenser des œuvres de création littéraire :

- Imagination inédite, en prose (nouvelles, récits, contes) écrite en langue française pour le PPE (Prix du Petit Écrivain).
- Présentation écrite (portrait, description) écrite en langue anglaise pour le CCF (Coup de Cœur Féminin) NON DISPONIBLE POUR L'EXERCICE 2023.

Rédigées par des élèves régulièrement inscrits dans un établissement de la zone géographique du choix de l'appel à texte.

CONDITION D'INSCRIPTION

Les candidats devront être inscrits dans un établissement de la zone de l'appel à texte (Cameroun).

Une adresse mail est impérative.

Le respect scrupuleux des exigences de classification du formulaire d'envoi.

Chaque candidat peut adresser au maximum un seul texte.

Les textes proposés n'auront antérieurement fait l'objet d'aucune publication assortie d'un contrat d'édition. Ils n'auront pas non plus été primés antérieurement par un autre jury.

PRÉSENTATION DES TEXTES

Chaque texte comportera quatre pages au minimum et onze pages au maximum.

Un titre est indispensable.

La classe du candidat en bas du titre.

Il sera composé en Garamond, corps 12, interligne double.

Le format exigé est pdf ou word (aucun autre format en dehors de ces deux formats ne sera accepté).

Les pages seront numérotées.

Pour respecter l'anonymat, le texte ne portera ni nom, ni signature, ni établissement ou tout autre signe distinctif.

FRAIS D'INSCRIPTION GRATUIT

DOSSIER D'INSCRIPTION

Les candidats remplissant les conditions d'inscription devront remplir le formulaire en ligne. Quelques renseignements obligatoires (ville, établissement fréquenté, classe, âge...)

Une adresse mail est impérative.

En cas de difficulté : Les candidats peuvent écrire via WhatsApp au numéro 242606761 pour demander une autorisation d'envoi via le canal WhatsApp.

ENVOIS

Date limite d'envoi : Le 30 mars 2023.

Seule la transmission électronique est autorisée, via le formulaire dédié sur le site www.lepetitecrivain.com (et WhatsApp/Email sous autorisation).

AUTRES DISPOSITIONS

Les dossiers incomplets ou textes non conformes au règlement seront refusés.

Un accusé de réception sera adressé au candidat avec un numéro d'enregistrement.

Chaque candidat participant garantit l'originalité du texte dont il est l'auteur.

Tout emprunt à des textes déjà publiés, y compris dans les journaux ou magazines, ou diffusés sur internet, devra être expressément signalé.

Les décisions du jury sont sans appel.

Chaque candidat sera invité à la soirée de cérémonie de remise de prix.

NOMBREUX PRIX

* Édition des textes primés dans le magazine LpE Mag, édition décembre 2023 (ou un éditeur traditionnel en cas de partenariat avec le PPE) et sur les différentes plateformes numériques partenaires, notamment le Litterarium

* Invitation à la cérémonie de remise de prix.

* Lots offerts par les partenaires.

* Prime scolaire.

* Autres

D'éventuelles invitations des candidats lauréats à des cafés littéraires, ateliers d'écriture, plateaux télé...

Exploitation des images (photos) des candidats lauréats pour besoin de création des visuels liés à l'événement en cours ou éventuellement ceux des éditions suivantes.

Le Petit Écrivain a été créé en 2020 à Yaoundé sous l'impulsion d'une petite équipe d'amateurs d'art, de littérature et de culture, désireux de développer et de vulgariser l'utilisation et le sens des mots auprès des jeunes en milieu scolaire et universitaire.

*À ce jour, dans le cadre de la promotion du **Lire & de l'Écrire**, Le Petit Écrivain dispose des initiatives objectives :*

- **Le Prix du Petit Écrivain** : *Cadet* pour les élèves du secondaire, *Master* pour les étudiants, et *Prix Spécial* pour la sous-région Afrique francophone.
- **Le Magazine du Petit Écrivain** : Un trimestriel à caractère éducatif et culturel destiné aux jeunes.
- **Le Litterarium** : La filiale (maison) d'édition traditionnelle.

Le Petit Écrivain dispose également dans d'autres domaines d'activité des initiatives opportunes.

Tout renseignement complémentaire auprès
du Petit Écrivain,
BP 2413 Yaoundé-Messa, Cameroun
Courriel : lepetitecrivainofficiel@gmail.com
Tel : + 237 2 42 60 67 61 (WhatsApp ouvert)
+ 237 6 20 99 86 53
Site Internet : www.lepetitecrivain.com
www.lelitterarium.com

Table

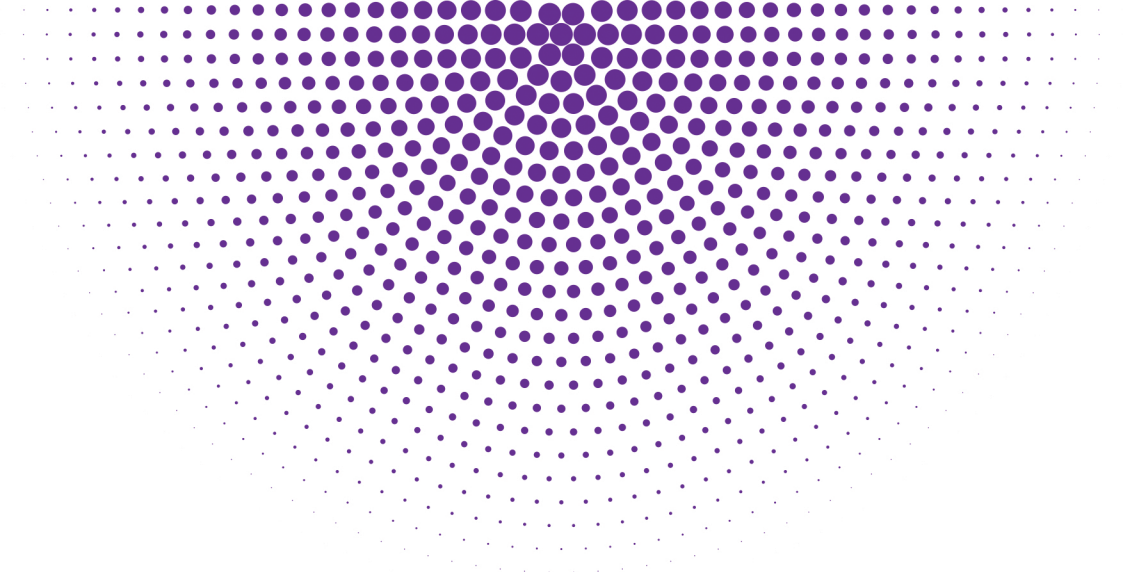
| | |
|--|----|
| <i>Préface de Charles Legarnd DJAKOU</i> | 13 |
| Portefeuille magique | 19 |
| La porte-parole de la terre | 29 |
| La tragédie de Jumia | 39 |
| Témoignage d'une femme..... | 53 |
| Prix Du Petit Ecrivain | 61 |

Mise en page LE PETIT ÉCRIVAIN

Achevé d'imprimer en septembre 2023 par LE PETIT ÉCRIVAIN

Dépôt légal :

Imprimé au Cameroun



L'Édition 2023 du Prix du Petit Écrivain a
bénéficié du soutien des entreprises fidèles
à leur engagement citoyen en faveur de la
promotion de la culture et de l'éducation en
milieu scolaire et universitaire.